

JOURNÉE D'ÉTUDES

Samedi 13 Juin 2026

UFR ALLSH

Salle des Colloques 1 Pôle multimédia

9h15 -18h

L'OEUVRE AMIE LA PHILIA À L'OEUVRE

ARGUMENT

La journée d'études esthétiques de cette année se situe dans la continuité de celle de l'année dernière. L'argument en est le même. Mais les attentes ont changé. Cette fois, ce sera à chacun de renvoyer simplement à l'oeuvre singulière qui le touche pour dire pourquoi il trouve intéressant de parler d'amitié à son propos. Qu'est-ce que l'expérience à laquelle se prête l'oeuvre aimée en tant qu'elle cesse d'être un objet et devient « ce qu'il y a » ? « Au bois il y a un oiseau, son chant vous arrête » (Heidegger, *Temps et être*). Autrement dit : à quoi nous rend-elle sensibles ?

Une oeuvre n'est pas finie quand elle est rendue publique. Pas plus que lorsque tout le monde, à l'encontre, l'a oubliée. Elle existe particulièrement quand on y revient. Il y a une amitié à l'égard des oeuvres qui est leur sauvegarde, en dehors de leur histoire même. L'oeuvre amie, les événements-amis que nous trouvons dans la rencontre avec les oeuvres d'art, se reconnaissent à leur effet : ils changent notre vie (Rilke). Ils constituent, si l'on veut, une sorte de prime bio- esthétique (Sloterdijk). On se demandera de quelle manière ils existent et nous font exister nous-mêmes; en quoi ils contribuent à rendre la vie plus riche; en quoi ils posent également la question de l'existence exemplaire en général. Autant dire qu'il sera question, dans la Journée d'Études, de prendre en considération les rapports que l'art entretient avec la formation de la personne et en quoi il contribue à maintenir une

énergie émotionnelle au cœur de la création et du savoir (Perniola). L'amitié à l'oeuvre avec les oeuvres pourrait épuiser en fin de compte la définition du Gai Savoir et recouper celle de la connaissance du troisième genre.

Sur ce plan, une relecture de Georges Simondon pourrait être précieuse. En faisant de la dimension esthétique une *sélection* de « fonctions de totalités » et de « points remarquables » dans l'ordre de la présence, il définit cette dernière comme une forme d'amitié pour le monde même. Une amitié qui aide à le percevoir par le biais d'une *insertion* dans les choses plutôt que par celui d'une *représentation* et d'une *imitation* (*Le mode d'existence des objets techniques*). Le sentiment esthétique remplit les vides, remet de l'ordre et de l'harmonie, en douceur : « On ne plante pas un arbre n'importe où » (p.183), « on ne place pas une statue au hasard (id). Les champs, les bois, les vallées et les collines qui nous entourent sont pour Simondon des formes épiphoniques dont nous faisons des oeuvres parce que nous y éprouvons la continuité du réel dans une « agréabilité » antérieure à toute objectivation.

Cela fait penser à l'idée de Roger Caillois concernant les histoires de trésors dans les romans de notre enfance. Le héros-ami de *Moonfleet* ou de *L'île au trésor* est celui qui oriente vers la découverte d'un trésor dont le secret est immanent à sa recherche; secret qui recoupe et épuise celui de la vie même. L'ami est « un pont sur l'abîme » (Deleuze). Il nous apprend que le sens de la vie se confond avec l'acte de vivre, seulement. Il y a quelque chose de « perfectionniste » au sens émersonien dans « le sentiment de l'ami », parce qu'il ouvre à une parenté qui dépasse celle des familiers. Le partage amical présuppose l'Univers dans sa plénitude. Il implique l'impression que le monde est entier, et c'est pourquoi il adhère aussi bien à des lieux emblématiques (Sénèque) qu'aux « images d'un soir d'été », d'un « arc en ciel » et « aux chants des oiseaux », comme chez Emerson justement (*Solitude et société*).

Dans la foulée - last but not least - on pourra souligner encore, avec Jorge-Luis Borgès, ce fait que les héros de fiction, pour autant qu'ils sont devenus nos amis, sont des êtres « en qui nous croyons » (*Pensée et poésie*). Cette « croyance » a pour particularité de renvoyer à une confiance sans tuteur. L'assurance qu'elle procure rejoint celle que l'existence s'accorde naturellement à elle-même. C'est ce qui fait qu'elle est capable de nous persuader, particulièrement, que « tout va pour le mieux » (id). « Si nous croyons en Sherlock Holmes, dit Borgès, nous n'avons plus peur du chien des Baskerville ».

INTERVENANTS

- Lambert Barthélemy, Maître de Conférences en Littérature comparée, Université Montpellier 3.
- Alain Chareyre-Méjan, Professeur émérite des universités, AMU.

- Mylène Duc, Docteure de l'Université de Provence, Chargée de cours à l'Université Paul Valéry Montpellier 3.
- Jean-Michel Durafour, Professeur des Universités en Esthétique et théorie du cinéma, AMU.
- Charles Floren, Docteur en Philosophie, Professeur agrégé de Philosophie, chargé de cours à l'Université d'Aix-Marseille.
- Manon Gérard, Doctorante en Philosophie, Université de Namur.
- Salah Hmida, Maître-Assistant en Sciences des arts, Université de Kairouan, Tunisie.
- Hélène Laulan, Professeure de Philosophie, Doctorante en Philosophie AMU.
- Maria Mello Guimares, Ingénieure, étudiante en Master de Philosophie, AMU.
- Remo Mugnaioni, Maître de Conférences en Langues et Civilisations de l'Orient Ancien, AMU.
- Bernard Muntaner, Éditeur, ancien directeur du Frac, ancien directeur du département des Arts Plastiques et Sciences de l'Art de l'Université de Provence.
- Bernard Salignon, Professeur émérite des universités, Université Paul Valéry - Montpellier 3.
- Marylène Vigroux, Artiste indépendante, Docteure de l'Université de Provence

PROGRAMME

9h15 : Accueil et présentation de la Journée.

9h30: Alain Chareyre-Méjan, « À la lisière des lavandes dans la maison du poète » (les séminaires du Thor ou la philosophie sans métarègle).

9h55: Bernard Salignon, Le poignard et le couteau.

10h20 : Charles Floren, Derzou Ouzala ou l'amitié d'immanence.

10h40: **Pause**

11h: Manon Gérard, La réalité : « le miroir du masque » dans Le théâtre ambulant Cholalovitch de L. Simovitch.

11h20 : Remo Mugnaioni, Quelques cheveux entre les doigts.

11h40 : Mylène Duc, Anne-Marie Albiach respire (réverbérations).

12h- 13h 30: Pause déjeuner. Pique-Nique auberge espagnole.*

13h35 : Bernard Muntaner, Des cartes postales comme viatique.

14h: Jean-Michel Durafour, Titre à préciser.

14h25 : Hélène Laulan, Mon amie Iris Murdoch.

14h45: Pause

15h05: Maria Mello Guimares, Mannathan : fascination et fatigue d'un monde sensible.

15h30 : Lambert Barthélemy, Avec Lenz.

15h55: Marilène Vigroux, L'oeuvre amie en acte.

16h10- 17h30 : Questions, reprises, table ronde générale.

* Le repas de Midi est l'occasion de partager les victuailles que chacun aura apportées. Une livraison de la part d'une épicerie voisine est cependant prévue, ainsi café et le thé des temps morts et des pauses.